

Comment le réseau social peut faciliter la (ré)intégration sociocommunautaire des Québécois.es judiciairisés.es entre 16 et 35 ans ayant vécu une situation d'itinérance

Par Philippe Mercier, cM. Sc.
Dirigé par Natacha Brunelle, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières
Mai 2021





Contexte théorique



Objectif



Méthode



Résultats



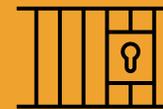
Discussion



Questions

Plan de la présentation

Contexte théorique



La judiciarisation et l'itinérance s'alimentent entre elles

- Reingle Gonzalez et al., 2017; Roy et al., 2016; Saddichha et al., 2014; To et al., 2016).

Adopter la criminalité pour la survie

- La victimisation de la rue (Tyler et al., 2014)
- Avoir des ressources (Metraux et Culhane, 2006 ; Saddhichha, 2014)

La période de transition entre la détention ou un séjour dans un type de service vers la pleine autonomie dans la communauté.

- Réseau solidarité itinérance du Québec, 2015; Whale Center for Public Policy, 2019

Contexte théorique



Le contexte psychosocial des personnes contrevenantes ayant vécu des situations d'itinérance

- Trouble de santé mentale et de consommation de SPA (Rodrigue, 2016; Saddichha *et al.*, 2014)

Définitions utilisées pour ce mémoire:

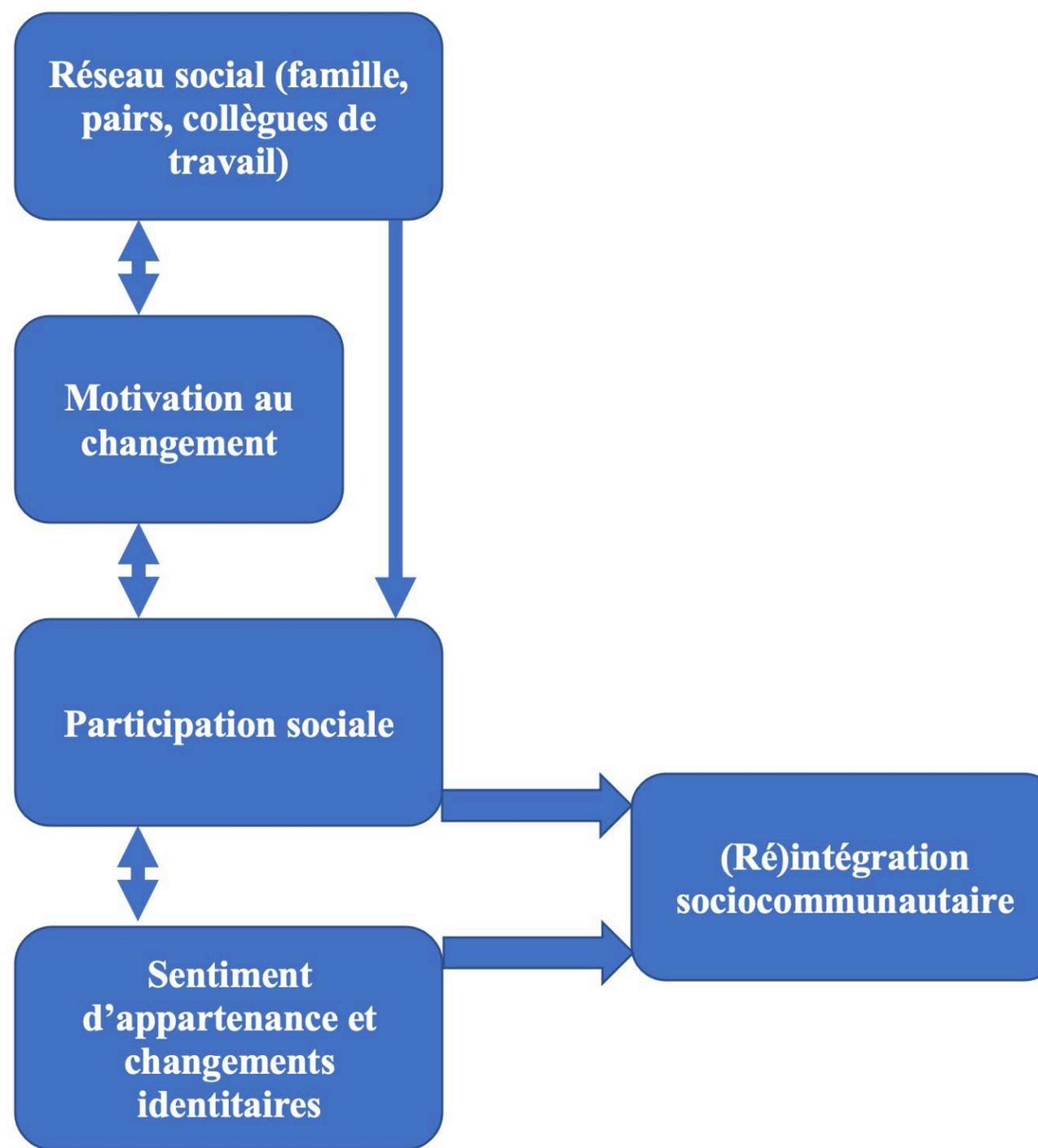
Itinérance (Gouvernement du Québec, 2020)

Réseau social (Brissette *et al.*, 2000)

(Ré)intégration sociocommunautaire (Bérard, 2015, p. 5)

Cadre conceptuel de la (ré)intégration sociocommunitaire

Relations entre les concepts relevés de cette étude.



Objectif

L'objectif principal

- Documenter comment le réseau social des Québécois.es judiciairisés.es âgées de 16 à 35 ans ayant vécu ou vivant une période d'itinérance a pu être facilitant dans leur trajectoire de désistement de la délinquance et de (ré)intégration sociocommunautaire



Méthode



Étude qualitative



Entretiens semi-structurés



Données du T1 Axe 1 (*RE*)SO 16-35



Analyses thématiques

(Fortin et Gagnon, 2016 ; Paillé et Mucchielli, 2016)

Participants (n = 15)



Milieu de recrutement

Santé mentale	1
Dépendance	4
Employabilité	2
Transition	5
Hébergement	3

Sexe

Hommes	9
Femmes	5
Non-binaire	1

Âges

Etendue	21 à 33 ans
Moyenne	27,5 ans
Médiane	28 ans

Niveau scolaire

Primaire	1
Secondaire	9
Collégiale	1
DEP	3
Manquant	1

Étaient à l'emploi au moment de l'entrevue

Oui	1 (temps partiel)
Non	14

État civil

Célibataire	11
En couple	4

Résultats préliminaires à l'aide des *Check-lists*

Type de délits	Dépendance	Victimisation ou maltraitance	Santé mentale
Acquisitifs Vol: 13 Méfait: 11	Consommation 15	Négligence durant l'enfance 2	Diagnostic 7
Contre la pers. Voies de fait: 11	Utilisation de services 12	Abus physique et/ou psycho. 3-4	Hospitalisation en santé mentale 7
Liés aux drogues Trafic: 11	Voit un lien entre consommation et sa criminalité 13		

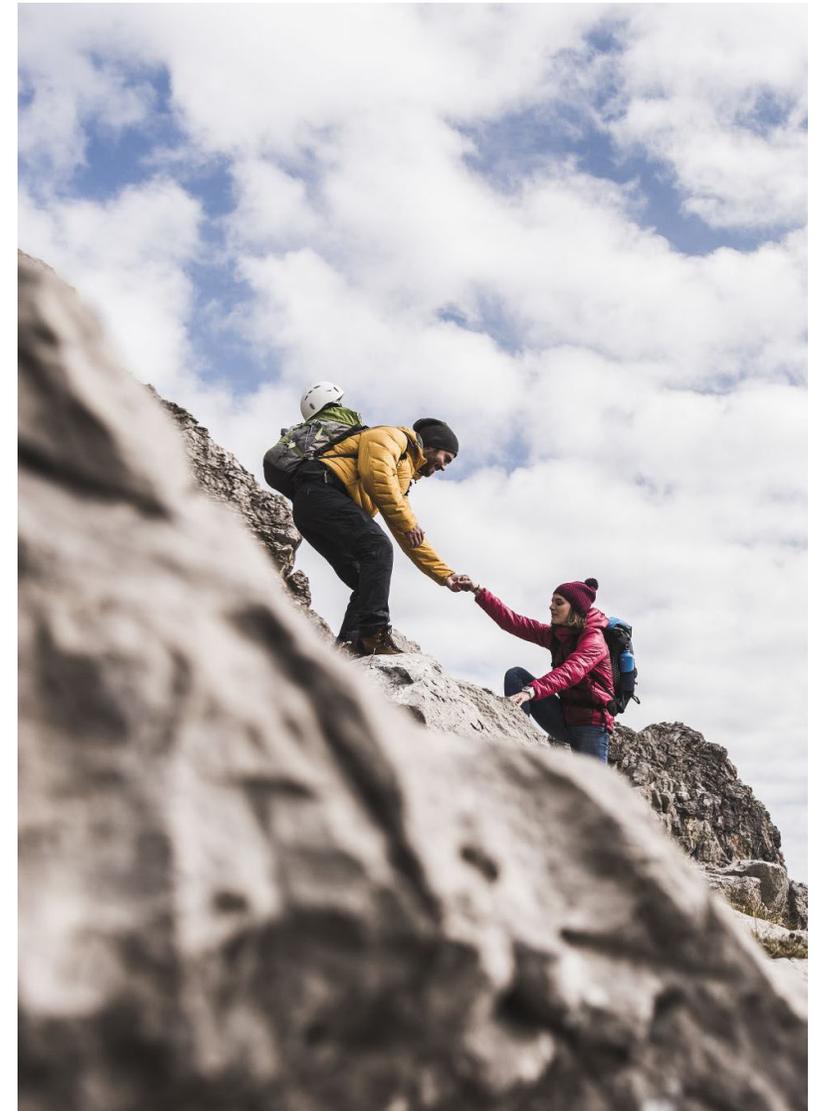
Résultats préliminaires: La famille

La famille, une source d'hébergement parfois possible mais aussi un risque de récurrence et de rechute.

(Axel, 21 ans) : « Ben... Quand je suis allé à [nom de ville], c'était pour rejoindre mon père biologique. J'ai habité avec un an pis il m'a mis dans... Je suis tombé dans la rue pis tout parce qu'il m'a crissé dehors en me disant que j'étais comme un étranger dans sa propre maison, que j'étais pas son fils. Faque là, je suis partie encore plus sur la dérape. »

Une source de soutien nécessaire pendant les services.

(Éliane, 31 ans) : « Tsé ça fait longtemps que j'ai pas été à jeun, aussi longtemps qu'en ce moment. Faque je suis plus moi-même que je l'ai été depuis vraiment longtemps. Faque tsé de voir ce reflet-là, ça me donne pas envie, tsé je veux tellement pas les décevoir là. [...] Savoir que tout le monde est vraiment fier de moi pis tsé clairement, leur appui, s'ils étaient pas là, je suis pas sûr je serais encore ici. »



Des tensions familiales qui n'aident pas la (ré)intégration sociocommunautaire.

(Éléonore, 28 ans) : « Tsé du côté de ma mère, j'étais pas capable d'arriver du jour au lendemain pis d'aller vivre chez ma mère comme si rien était arrivé dans ma vie, comme si je sortais d'une laveuse. »

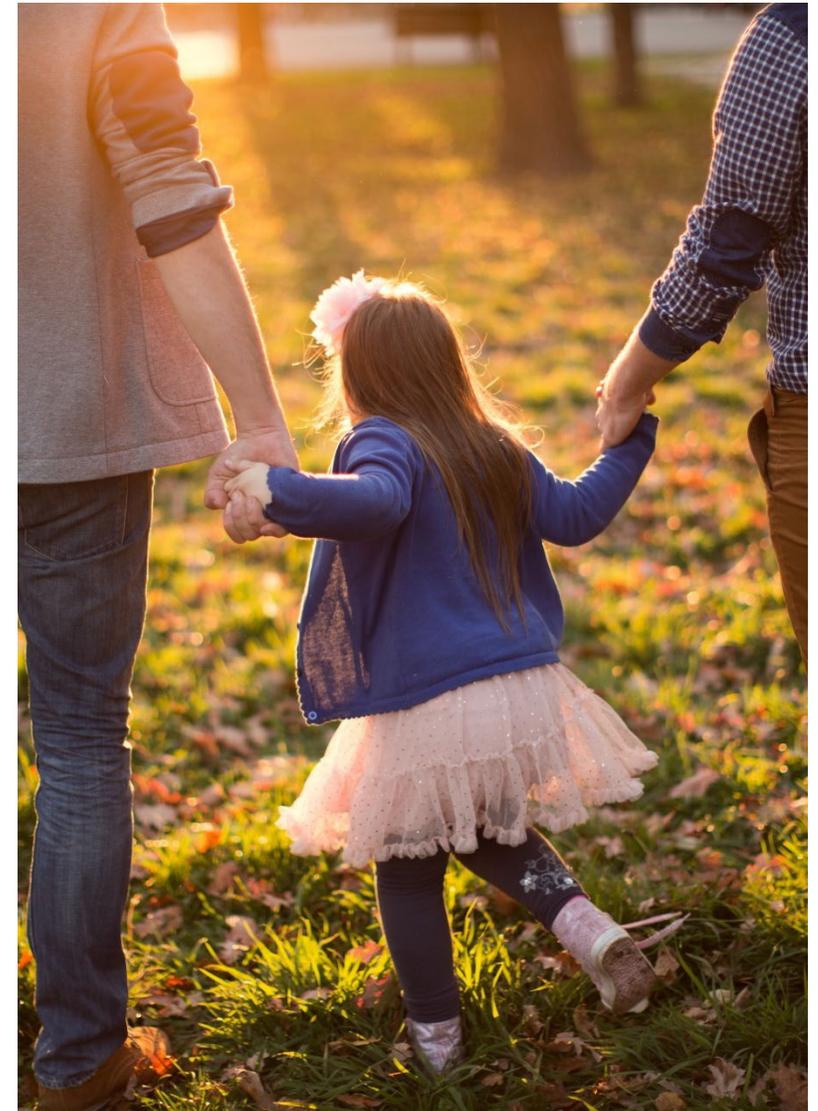
(Fanny, 32 ans) : « C'est sûr qu'avec les années, ils étaient pas toujours présents, parce que justement ma mère, elle a souffert ben gros de... surtout ma mère qui a souffert de mes incarcérations pis tout ça. Un moment donné, elle lâchait prise, parce que ça l'affectait plus elle que moi, le fait que je sois incarcérée ou que j'aie des problèmes de consommation. »



Résultats préliminaires: La parentalité

La motivation au changement

(Joey, 32 ans): « Moi, je me suis investi pendant 6 mois. J'ai arrêté de faire de la prostitution. J'ai arrêté de vendre de la dope. J'avais un petit travail, c'est sûr que je gagnais pas gros, mais on avait un bel petit appartement. On était dans un genre de petit 4 et demi, pas gros, mais j'avais préparé la chambre du bébé pis tout. J'étais super content. J'étais « Enfin, je vais avoir un enfant. » J'étais peut-être pas rendu là à 100%, mais je faisais les efforts. Pis ça allait ben pendant 6 mois. J'avais arrêté de consommer. »



Résultats préliminaires: La relation amoureuse

La relation amoureuse nuit à la persistance dans le services.

(**Fanny, 32 ans**) : « Logiquement, j'aurais dû être sorti de là. Je comprends le principe que oui, c'est vrai qu'on aurait pas dû être en couple là-bas, ça fait vraiment dépendance affective là. Ça fait vraiment sauté de un pour là, c'est quasiment ça là. [...] je voulais rester avec [nom de son conjoint] pareil. J'avais pas envie qu'on se laisse. [...] Pis c'était moins compliqué que je parte. Faque, moi, j'ai appelé mon avocate. Je lui ai dit : « Écoute [nom de l'avocate], il faut que j'arrête la thérapie... » »



La relation amoureuse

Le partenaire amoureux favorise la diminution ou l'arrêt ou de consommation.

(Éléonore, 28 ans) : « Ben là, c'est là que j'ai rencontré mon chum actuel là. Faque, ça s'est calmé dans ce sens-là, parce que lui c'est un gars qui consomme pas... autre qu'à l'occasion. Mais tsé vraiment buveur occasionnel et consommateur de pot occasionnel. Puis ben il a mon âge pis... là, on s'est rencontré pis on a habité ensemble. Faque, ça s'est calmé dans ce sens-là. »



Les amis

Facilite la trajectoire de service.

(Interviewer) : Pis comment est-ce qu'il peut t'aider [Nom de l'ami 1] quand tu as besoin d'aide?

(Hugue, 22 ans) : Ben... C'est lui qui m'a amené la première fois en thérapie. C'est lui qui m'a conduit là-bas, il a pris une journée de congé de travail pour juste m'amener là-bas.

Facilite l'accès à l'emploi

(Interviewer) : Comment tu as fait pour être plugé?

(Claude, 22 ans) : Ben... dans le fond, il y a un autre jeune qui fréquente l'[organisme travail de rue 5] que j'étais chummy avec, que lui aussi, il a un dossier criminel, pis qui travaillait chez [restaurant 2] depuis des années-là. Faque, il avait une crédibilité là-bas pis il a réussi à me faire rentrer en un claquement de doigts.

Les amis aident et nuisent à la (ré)intégration sociocommunautaire

- Les amis représentent un modèle
- **Influencent la consommation pour le meilleur et pour le pire**
- Les amis favorisent la récidive ou la rechute.

(**Joey, 32 ans**) « Faque, je suis rentré en dedans. J'ai pogné 18 mois. J'ai fait ... sur 18 mois, j'ai fait 12 mois pis je suis sorti en avril, le 6 avril 2017. 2017, je sors. Je vois une de mes amies en ville pis ça recommence la même routine, je vends. 3 mois plus tard, je me fais pogner. »

Les co-usagers.ères

- Participent aux changements identitaires
- Recevoir un soutien informationnel pour des services
- Développer un nouvel entourage prosocial
- Recevoir du soutien émotionnel

Des changements au niveau personnel:

(Benoit, 21 ans) : Pis tous les gars que j'ai côtoyés là-bas, ils me l'ont dit aussi, il dit criss « tu n'es plus le même pantoute là ». Pis je sais que tsé, même ma famille me l'a dit, « criss tu es rendu tellement zen Benoit pis tout ».

(Interviewer) : Qu'est-ce qui a changé entre avant pis maintenant ?

(Benoit) : Ben je pense que j'ai juste comme, ça m'a enlevé un bon poids de sur les épaules de faire cette thérapie-là. Juste de pouvoir parler tsé les partages qu'on faisait pis le monde avec qui je me suis confié, du monde avec qui je me suis vraiment confié là.

Recevoir du soutien émotionnel:

(Interviewer) : Faque, le fait de pouvoir un peu *relate* avec d'autres personnes?

(Éléonore) : Parce que tsé on s'entend-tu que mon réseau social sain, c'est soit des gens qui ont jamais eu de problèmes, c'est ben beau ils m'ont vu aller, mais tsé... quand tu as jamais eu de problème, je me sens moins comprise, je me sens plus jugée, même si c'est pas le cas là, c'est juste une impression, mais...

Le sentiment d'appartenance à un groupe favorise le désistement de la délinquance et du rétablissement sur le plan de la consommation.

Le sentiment d'appartenance

(Interviewer) : Faque, bref, ça t'aide, d'être en groupe là-bas, parce que tu te sens compris, parce que tu es avec d'autres personnes qui ont vécues les mêmes affaires que toi. Donc, j'imagine que ça te permet de te normaliser?

(Claude, 22 ans) : Tout à fait. Tout à fait. Pis je me sens un peu différent, partout où je vais, à cause de mon syndrome d'Asperger, mais quand je vais là-bas, je me sens pas jugé parce que j'arrive complètement défoncé. Je me sens pas jugé, parce que je prends de la drogue ou parce que j'en ai déjà vendu. Tsé personne juge personne tsé. [...] Quand je vais à l'[organisme travail de rue 5], tsé genre, je me sens mieux pis je me sens moins en rage contre toute la société. J'ai moins le goût de détruire le monde.

Les collègues
de travail
offrent des
opportunités
de
changement.

(Hugue, 22 ans) Moi, j'ai toujours été très très violent à cause de mon père. Là, je le suis moins.

(Interviewer) : Tu étais violent avec les autres?

(Hugue) : Oui, avec tout le monde. J'avais pas de respect. Là, ça, très, très changé ça.

(Interviewer) : Depuis quand?

(Hugue) : Ça fait... Depuis je me suis fait engagé pour la ville. Parce que quand[...]

(Interviewer) : À l'aréna?

(Hugue) : Oui. Parce que quand je me suis fait engager pour la ville, c'est mon patron... C'est comme s'il m'avait donné une chance dans la vie, parce qu'à ce moment-là, dans ma vie... Avant que je me fasse engagé par la ville, moi, j'étais vendeur de crack et un pusher de pot.

La relation
avec les
collègues de
travail est
difficile.

(Yves, 33 ans) : « Déjà avoir arrêté de consommer, ça va mieux dans ma tête là, c'est moi à 100 milles à l'heure. Pis j'arrête d'avoir des conflits partout là pis du monde de pas m'occuper de mes affaires aussi, c'était un de mes problèmes là. Je prends trop le business à cœur, faque là mettons quelqu'un qui texte, ben je suis du genre à pogner ton téléphone pis te le flipper dans la face là. »



Discussion et conclusion